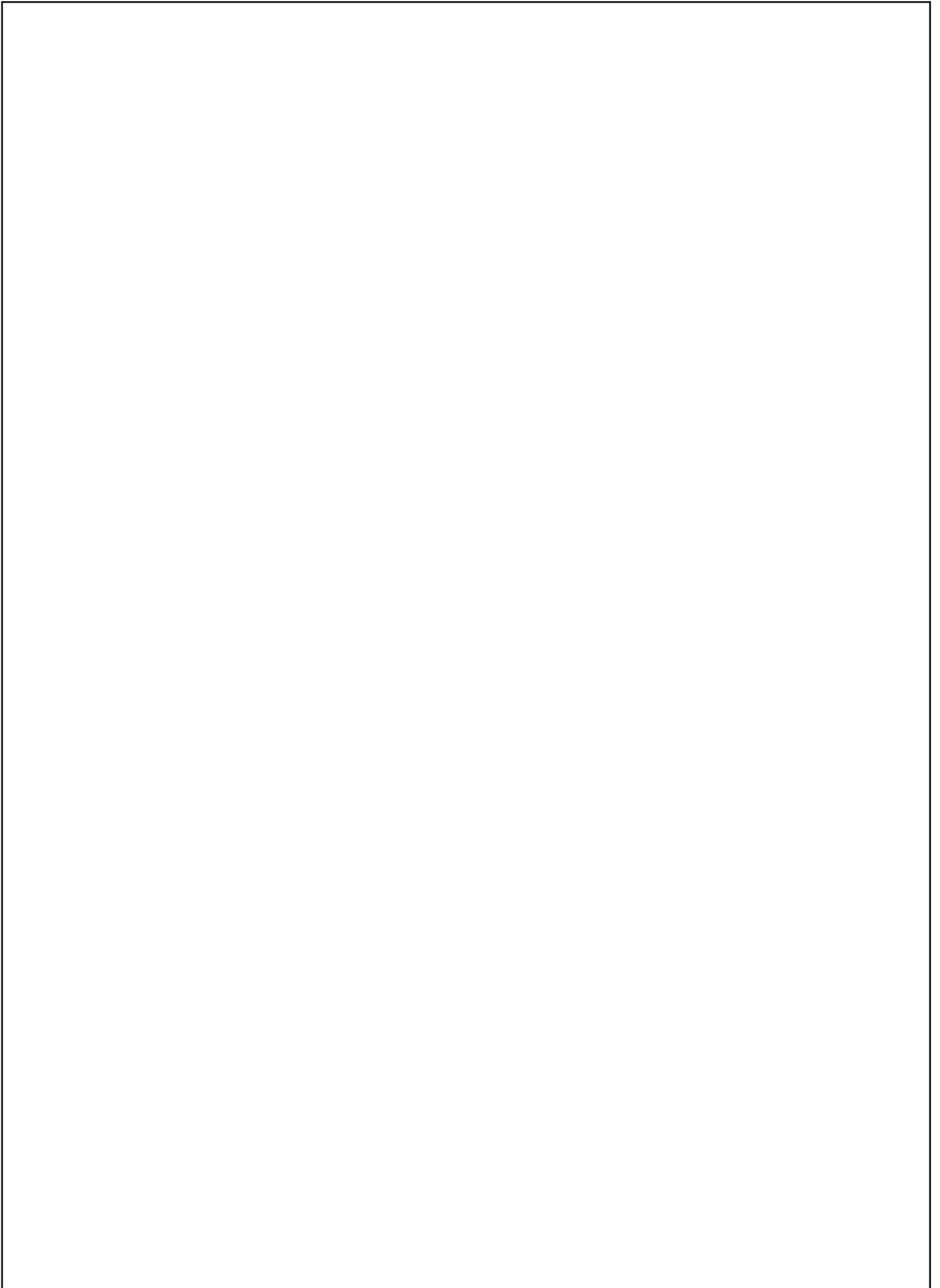


# Petites Chroniques de La Sylve

N° 8 : 2000



● CHERCHER DEVELOPPER TRANSMETTRE ●



# **Petites Chroniques de La Sylve\***

## **Bulletin Annuel 2000**

### **Numéro 8**

\* Association Loi 1901

*Siège Social*  
**Mairie**  
**60580 Coye la Forêt**

**Aude OUMOW**  
*Présidente fondatrice*

**Georgina COCHU**  
*Présidente*

**Pierre DUBOIS**  
*Vice-Président*

**Pierre BARDEAU**  
*Trésorier*

**Ginette SAGNIEZ**  
*Secrétaire*

Editeur  
**LA SYLVE**

*Conception graphique  
et réalisation*  
**Jennifer SCOTT**

*Couverture dessin*  
**Georgina COCHU**

## **Sommaire**

Les marches du lundi et du samedi	<i>Pierre BARDEAU</i>
La 7ème randonnée pédestre	<i>Pierre BARDEAU</i>
La Sylve en action	<i>Maurice DELAIGUE</i>
Les sorties pique-nique	<i>Maurice DELAIGUE</i>
Le sentier botanique	<i>Maurice DELAIGUE</i>
Le Service Départemental de l'Architecture	<i>Etienne DUBOIS</i>
Les Anodontes	<i>Pierre DUBOIS</i>
Une étrange histoire de piverts	<i>Pierre RUCKSTUHL</i>
Une fiche de Jeannine : l'ail	<i>Jeannine DELAIGUE</i>
Célébrités picardes	<i>Jeannine DELAIGUE</i>
La Chorale des Petits Chanteurs de la Reine Blanche	<i>Jean-Marie DELZENNE</i>
Les mots oubliés de nos grand-mères	<i>Ginette SAGNIEZ</i>
«...Si près des fées ...» Poème de	<i>J.W. WATTS</i>
Conseil d'Administration	

## **Les Marches du Lundi et du Samedi**

Elles connaissent cette année un succès croissant : plus de 30 participants à chaque sortie. Aux Coyens s'ajoutent des marcheurs des environs: Chambly, Chantilly, Creil, Lamorlaye, Luzarches, Loisy, Orry la Ville, Pont Sainte Maxence, Seugy, Taverny.

Ce succès tient beaucoup à la situation privilégiée de Coye aux abords du massif des trois forêts et aux confins de la plaine de France. Ajoutons à ces facteurs que notre village, cerné par la forêt, nous permet, sans prendre les voitures, de réaliser une dizaine de circuits de deux heures à deux heures trente. Ainsi Coye devient un rendez-vous très prisé pour les amoureux de la nature.

Dans ces conditions, l'ambiance et les échanges riches et cordiaux entre les participants ne peuvent être qu'excellents.

## **7ème Randonnée de Coye**

Dimanche 17 octobre 1999

Cette année, contrastant avec l'an dernier, nous avons bénéficié d'un beau temps exceptionnel qui, tout en mettant en valeur le parcours emprunté, permettait à de nombreux participants d'effectuer un pique-nique très agréable. Participation record : 242 (dont 58 mineurs), 86 d'entre eux parcourant les 20 km (35% d'augmentation par rapport aux années précédentes).

Nous avons adopté la date du 3ème dimanche d'octobre après entente avec le président de l'association de VTT de Chaumontel. Cette initiative, évitant une gêne mutuelle, a été appréciée par les participants.

Deuxième avantage de ce choix : le week-end picard ayant lieu le 2ème dimanche d'octobre nous permet d'accueillir un nombre plus important de marcheurs.

Le succès se poursuit donc. Comment s'en étonner :

- ⊗ nous offrons un parcours prestigieux que nous vaut notre environnement.
- ⊗ notre accueil, grâce à la présence d'une bonne équipe d'adhérents de la Sylve, est particulièrement goûté.

**Merci encore à tous.**

## **La Sylve en action**

Au cours de l'année passée, la Sylve s'est trouvée engagée dans de nombreuses actions, tant au plan local que régional.

La principale sur le plan local s'est traduite par l'abandon d'un projet de construction d'un bâtiment (la guinguette) susceptible d'apporter bruit, nuisance et désordre dans la cité.

Nous avons également accueilli avec satisfaction l'abandon du projet d'égout gravitaire géant qui devait passer par le site classé de la forêt et des étangs de Comelle.

Nous restons vigilants sur ces deux plans et avons demandé des modifications du Plan d'Occupation des Sols afin de mieux protéger la commune contre des constructions aberrantes.

Sur le plan régional, nous sommes partie prenante du «Regroupement des Organismes de Sauvegarde de l'Oise» (ROSO) qui comprend 70 associations de protection de l'environnement, ce qui nous permet de peser avec plus de poids contre les décisions de l'administration lorsqu'elles sont néfastes pour notre environnement.

Enfin, comme nous l'avons indiqué dans le bulletin annuel municipal, nous avons consacré beaucoup de temps aux travaux d'élaboration de la charte du futur PNR dont la mise en place est prévue en février 2001.

La rédaction de cette charte devrait être terminée en mai 2000 puis soumise aux Autorités compétentes (Conseils généraux et régionaux, administrations) qui devront se prononcer avant septembre 2000.

Il y a encore bien entendu quelques réticences (les communes de La Chapelle en Serval et de Mortefontaine, les représentants des forêts privées et des agriculteurs) mais nul doute que les concessions des uns et des autres permettront de franchir les dernières difficultés et de réaliser ce grand projet, porteur d'avenir.

## **Journées Pique-Nique**

Lundi 17 mai 1999 :  
**«La Coulée Verte»**

Première sortie pique-nique de l'année ; nous avons choisi de découvrir «la coulée verte», nouveau sentier de randonnée au nord de Crèvecœur Le Grand qui emprunte en grande partie une ancienne voie ferrée abandonnée en 1953.

Après un voyage sans histoire, nous arrivons dans la petite ville pour une visite rapide, car un vent froid balaye la grande place entourée d'un château du XVI<sup>e</sup> siècle, d'une église de la même époque et d'un bel hôtel du XVIII<sup>e</sup> orné d'un cadran solaire. Puis nous repartons pour Catheux, point de départ de la balade. Notre animateur, sans doute mal réveillé, nous engage dans une mauvaise direction mais il s'en aperçoit après 1 km et nous revenons à Catheux. Cette fois, nous filons droit vers le bois de «la Cornette à loup» en montant jusqu'à 163m, puis nous descendons en bordure de la grande forêt, vers Fontaine-Bonneleau au bord de la Celle. Il est temps de trouver un lieu de pique-nique abrité en bordure de l'ancienne voie ferrée, ce qui n'est pas facile car le vent continue de souffler et les lieux protégés sont rares. Mais les randonneurs de la Sylve sont tenaces, ils trouveront un joli coin abrité avec, en plus, le soleil revenu pour leur plus grand plaisir. Après le repas, nous passerons près d'une gare désaffectée et d'une usine d'eau minérale «les Sources». Nous monterons ensuite vers le Mont Auber à 167m avant de rejoindre Catheux et nos voitures. Loin de nos bases habituelles, nous avons découvert des paysages variés et très pittoresques, bien différents de l'image traditionnelle du plateau picard.

Dimanche 13 juin 1999 :  
**«En suivant les «pas de moineau»**

La deuxième sortie pique-nique nous entraîne au Sud-Est de Compiègne, à l'orée du Soissonnais, le long d'une vallée peu connue avec ses clochers romans et ses pignons de maison «en pas *de moineau*» (les pignons plus élevés servaient à limiter les risques d'extension en cas d'incendie et leurs redents permettaient d'entretenir les toits de paille).

Nous partons de Saint Etienne Roilaye, quelques kilomètres après Pierrefonds, en direction de Chelles où nous admirons la décoration extérieure de l'église Saint-Martin. Nous montons ensuite vers Haute Fontaine en passant près d'une ancienne carrière de pierre. Nous remarquons l'ancien atelier d'un maréchal-ferrant, le pigeonier du château et le clocher du village à huit pans en fines pierres ajourées.

Après Haute Fontaine, nous prenons le chemin qui mène à Martimont, charmant hameau bien restauré, puis nous rentrons à Saint Etienne Roilaye en longeant une étable moderne en bois. Un dernier coup d'œil à la belle église de Saint Etienne (XII<sup>e</sup> siècle) et nous reprenons les voitures. Le temps, plutôt agréable, a favorisé cette sortie dans des paysages variés que nous n'avons pas l'habitude de fréquenter.

Lundi 27 septembre 1999 :

## **"Promenade aux marches du Vexin Français"**

Cette journée pique-nique nous a conduits près de l'ancienne frontière franco-normande, à Chaumont, Trie-Château et quatre jolis villages dispersés dans la vallée du Réveillon.

Nous étions 16 au départ, sous un pâle soleil qui ne devait pas tarder à disparaître après la traversée de Méru. Nous avons visité Trie-Château sous la pluie et elle ne devait plus nous quitter jusqu'aux abords de Delincourt en fin de matinée.

Rappelons que Jean de Trie, seigneur de cette cité, fut aussi, par héritage, propriétaire du quart indivis de la seigneurie de Coye à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, ce qui marque un curieux rapprochement entre les deux villes.

Outre le château, ancienne forteresse du X<sup>e</sup> siècle, plusieurs fois transformée, l'église Sainte Madeleine, et notamment son narthex dans le style baroque-roman, mérite l'attention.

En 1857, le château fut acheté par le comte de GOBINEAU, diplomate mais surtout écrivain de renom avec deux chefs-d'œuvre reconnus : les *Pléiades* et les *Nouvelles Asiatiques*. Il y vécut une vingtaine d'années.

Nous avons commencé notre circuit pédestre de 12 km à Chambors, village situé au pied de la colline du bois de la Lande.

Première montée en direction de Delincourt par le bois des Bouleaux qui nous protège mal des bourrasques de vent et de pluie (gare aux parapluies, mieux vaut une cape de pluie), puis c'est la descente vers notre deuxième village, le plus important des quatre, où, par chance, une petite épicerie-café est en mesure de nous accueillir pour le pique-nique. Nous en profitons pour nous sécher et partager nos victuailles dans

la bonne humeur qui, à vrai-dire, ne nous avait jamais quittée.

Nous repartons ensuite pour Reilly en suivant la vallée du Réveillon, en bordure de champs où paissent chevaux, vaches et taureau ....

Reilly, considéré comme un des plus beaux villages de l'Oise, n'a pas volé cette appréciation : deux manoirs du XIV<sup>e</sup> siècle, une église du XII<sup>e</sup>, un château du XIX<sup>e</sup> siècle qui sert aujourd'hui de gîte 4 étoiles et de belles maisons en pierre, de part et d'autre, de la route.

Le ciel est presque souriant ; nous remontons sur le plateau en direction du haut de Delincourt puis nous dirigeons vers Lattainville, notre quatrième village. Dans la campagne, la chasse bat son plein mais nous avons dressé le drapeau blanc...

Vers 16h30, nous sommes de retour aux voitures. Nous considérons que la journée a été bien remplie et qu'il est temps de rentrer, avec un peu de fantaisie pour certains qui devront faire des marches arrière ... la faute aux ronds-points trop nombreux et mal indiqués ; les excuses ne manquent pas mais tout finira bien.



## **Le Service Départemental de L'Architecture**

Le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (SDAP) est un service déconcentré du Ministère de la Culture et de la Communication.

Sous la direction d'un Architecte des Bâtiments de France (A.B.F.), cinq à quinze personnes, architectes, techniciens, administratifs exercent trois grandes missions :

### **La conservation**

L'A.B.F. et son équipe assurent la maîtrise d'œuvre des travaux d'entretien sur les Monuments Historiques classés, en liaison étroite avec les propriétaires, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et l'Architecte en Chef des Monuments Historiques.

Par ailleurs, l'ABF est conservateur d'un ou plusieurs des 400 Monuments Historiques appartenant à l'Etat et affectés au Ministère de la Culture, les cathédrales notamment. A ce titre, l'ABF est responsable de la gestion quotidienne de l'entretien et de la sécurité des personnes et des biens dans ces édifices souvent prestigieux.

### **Le contrôle**

Le SDAP a une mission de contrôle dans les espaces protégés, abords de Monuments Historiques, Sites, Secteurs Sauvegardés, Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain, et Paysager. Ces espaces protégés couvrent 6% du territoire national, plus de 15% de certains départements, jusqu'à la moitié de certaines villes... Concrètement, tous les permis de construire ou de démolir, tous les projets d'implantation de lignes électriques, d'antennes de télécommunication, toutes les créations ou modifications de voiries, les aménagements d'espaces publics, les déboisements,... jusqu'aux enseignes commerciales, sont examinés par l'A.B.F. Près de 400.000 avis sont ainsi émis chaque année, dans le souci de maintenir ou d'améliorer la qualité de ces espaces protégés.

Le SDAP exerce en outre une surveillance des Monuments Historiques et de leur état, et un contrôle des travaux réalisés sur ces édifices.

### **Le conseil**

Chacun de ces avis doit être motivé, expliqué, justifié... Entre conseil aux particuliers et aux maîtres d'œuvre, sensibilisation et information des élus locaux, participation avec d'autres administrations à l'élaboration des documents d'urbanisme (Plan d'Occupation des Sols -POS), participation aux jurys des concours d'architecture, de la teinte d'une fenêtre à l'implantation d'une usine, du calvaire à la cathédrale, du hameau à la métropole, les missions du SDAP sont à l'échelle de notre territoire.

Souvent débordés, parfois mal perçus, les Architectes des Bâtiments de France et les personnels des SDAP travaillent pour que notre patrimoine architectural, urbain ou paysager, historique ou culturel, prenne place et sens dans notre cadre de vie.

## Anodontes et Mulettes

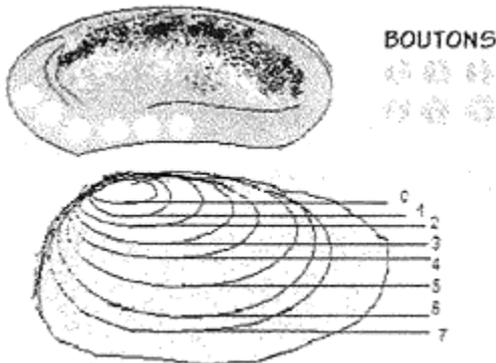
Peut-être, vous promenant le long de la Thève, avez-vous aperçu de grandes coquilles de ce que vous avez pris pour des moules jetées là par de négligents pique-niqueurs. Il s'agit en fait de valves d'Anodontes, arrivées là lors de curages du cours d'eau, et non pas par leurs propres moyens, l'animal étant, comme nous l'allons voir, peu apte au déplacement.



On voit comment se déplace un BIVALVE : Première phase : il étend son pied sous le sable. Deuxième phase : l'extrémité de ce pied s'élargit et se fixe au terrain. Troisième phase : à l'aide d'une contraction, le mollusque porte tout son corps en avant.

Les Anodontes et les Mulettes sont des mollusques bivalves, appelés ainsi car leurs corps sont mous et que la coquille qui les protège est composée de deux parties, deux valves, tenues par un ligament élastique, formant une charnière qui porte en général des dents s'engrenant d'une valve à l'autre, sauf pour les Anodontes dont le nom signifie «sans dents», leur charnière étant lisse, les distinguant ainsi des hédérodontes, préhédérodontes et polyodontes, et les dispensant de l'usage de brosse à dents et de dentifrice.

Les *mollusques bivalves* comptent environ 20.000 espèces, toutes aquatiques, ce qui explique leur présence dans nos eaux ; Certaines espèces marines atteignent un poids de 200 Kg. Il est important de savoir que les *mollusques bivalves* sont également *acéphales* (sans tête), *lamellibranches* (branchies en lamelles) et *pélécy-podes* (pieds en forme de hache). Peut-être apprécierez-vous de savoir qu'en ce qui concerne nos nouveaux amis, anodontes et mulettes, leurs coquilles ne sont pas identiques mais bien plutôt *énantiomorphes*, à savoir qu'elles sont formées des mêmes parties disposées en ordre inverse, de façon à être identiques sans être superposables (comme la main gauche et la main droite).



Il n'est pas toujours facile de les observer, mais on trouve souvent sur les berges, de belles coquilles nacrées dont l'occupant a été dévoré par les rats musqués. Sinon, il faudra attendre que le niveau d'eau baisse, afin de découvrir les sillons qu'elles tracent dans la vase au moyen de leur pied unique.

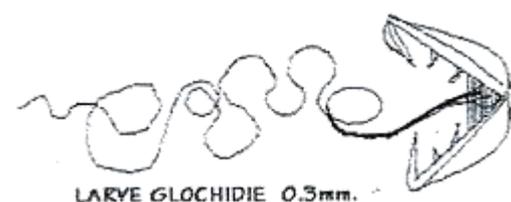
Ce coquillage, pardessus inusable de notre petit animal, est fait de plusieurs couches de substances diverses, dont nous vous faisons grâce du détail, sauf dans un nouvel article sur demande expresse de nos lecteurs ; il s'agit surtout de composés calcaires, et, tapissant fort élégamment l'intérieur, de nacre. Les bivalves furent utilisés industriellement pour la fabrication des boutons, qui s'obtenaient par poinçonnement de la couche interne de la nacre.

Notre mollusque exhibe à tout le monde son acte de naissance : c'est sa coquille. Dans ce dessin, le zéro représente la partie centrale qui est la plus ancienne, c'est le crochet; Pendant sa croissance la coque augmente par des sécrétions continues, qui se disposent en couches concentriques : sept stries dans le cas présent.

La coquille est une production du manteau, membrane charnue qui renferme le corps du «mollusque», terme dont il ne saurait s'offenser car, nous l'avons vu, son corps est mou. Et il ne s'offensera pas davantage de cette question : «Mais où est ta tête ?», car notre bivalve n'a pas de tête à proprement parler. Il possède un grand pied, un intestin, un cœur, un foie, des reins, deux siphons, même une espèce de bouche. Au repos, le bivalve gît sur le flanc, à demi enfoncé dans le sable, valves entrouvertes ; il laisse pénétrer entre celles-ci un courant d'eau - 60 litres par jour - dont il tire sa nourriture, micro-organismes, plancton, détritiques, grâce à un système de filtrage particulier.



Deux siphons, phons, phons anodontes et mulettes



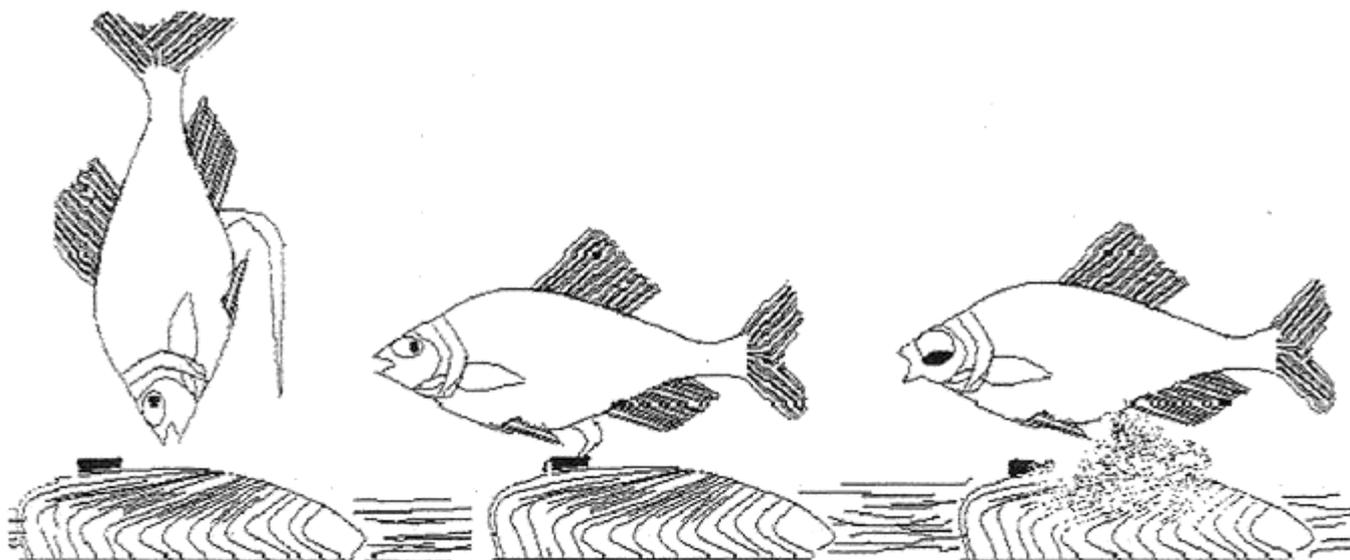
LARVE GLOCHIDIE 0.3mm.

Il est temps pour nous de pénétrer plus avant dans l'intimité de nos amis et nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Les bivalves sont très prolifiques et peuvent produire 200.000 œufs par an, jusqu'à 11 millions pour les mulettes ; ces ovules ne sont pas pondus dans l'eau, mais déposés à l'intérieur des replis branchiaux où ils sont fécondés par le sperme du mâle aspiré par l'eau respiratoire. Les œufs se développent pendant 4 semaines sur les filaments branchiaux de leur mère et produisent une petite larve en tous point remarquable, dite larve véligère ou *glochidie*.

Une fois écloses, en juillet-août, ces larves font de l'auto-stop et partent avec le premier poisson venu : plus précisément, c'est le passage d'un poisson qui déclenche un réflexe de la larve qui ouvre et ferme sa coquille à plusieurs reprises. Les plus chanceuses réussissent à la refermer sur les branchies ou la nageoire du poisson passant. Mais la plupart n'y arrivent jamais et meurent rapidement. Sur le poisson, les larves irritent le tissu cutané qui croît autour d'elles et finissent par être logées dans une vésicule où elles peuvent se nourrir en parasites, grâce à la production d'enzymes digestives. Au bout de 2 à 10 semaines, la larve se développe en un vrai petit mollusque, la vésicule «mûrit», s'ouvre, et le jeune mollusque tombe sur le fond où il commence à se mouvoir alertement. Mais bientôt, croissant en âge, libre et adulte, ayant appris à marcher comme nous l'avons vu, il devient plus sédentaire et prêt pour de nouvelles aventures.

Cette histoire n'est-elle pas merveilleuse ? Pour vous récompenser de votre attention, nous allons vous raconter en quelque sorte sa réciproque, qui pourrait illustrer une leçon de morale traitant des services rendus. Voici cette autre histoire vraie :

Il existe un poisson, la bouvière (rhodeus amarus ou rh. sericeus), d'une longueur de 4 à 10 cm, ce qui en fait le plus



**petit poisson de nos eaux douces, dont le mode de reproduction est tout à fait particulier;**

Femelle inspectant une coquille de bivalve choisie par le mâle

Ovicute inséré dans la coquille

Mâle

En avril-mai, le mâle se pare des couleurs de l'arc-en-ciel tandis que la femelle voit (et tout le monde peut le voir) se développer un tube de ponte cutané, de teinte rosée, long de 6cm situé à l'ouverture sexuelle, en avant de la nageoire anale. Le mâle en habit de noces emmène la femelle pourvue du plus long tube qu'il peut trouver vers des BED (Bivalves d'Eau Douce). Ceux-ci, tranquillement occupés à filtrer de l'eau, sont à demi enfoncés dans la vase, avec leur coquille ouverte. La femelle enfonce alors son tube de ponte dans la cavité du manteau du mollusque, pond 1 ou 2 œufs qu'elle introduit dans les branchies du mollusque, où ils se fixent ; Sans perdre une minute, le mâle lâche sa laitance sur le mollusque qui l'aspire en partie avec l'eau de respiration et les œufs sont ainsi fécondés. Cette manière de faire est répétée par le même couple ou bien le mâle trouve une autre partenaire, mais utilise toujours le mollusque choisi qu'il défend énergiquement contre les autres mâles. Les œufs mesurent environ 3mm et, bien protégés dans le bivalve, éclosent 2 à 3 semaines plus tard. Le jeune poisson quitte son hôte au bout de 2 jours lorsque la vésicule a disparu.

On a observé en aquarium que la livrée de noces du mâle et que le tube de ponte de la femelle ne se développent qu'en présence de bivalves. Sans bivalves, ni tube, ni arc-en-ciel !

Le bénéfice que tire la bouvière de cette manière de pondre ses œufs n'est pas très clair. Quoi qu'il en soit, les œufs sont bien protégés pendant l'incubation et, dans les petits étangs, il peut être important que les mollusques, en période de sécheresse, sauvent les œufs en s'éloignant des bords.

Nous terminons en beauté cette jolie histoire en rassurant nos lecteurs : ni les bivalves ni les poissons ne souffrent en aucune manière de servir d'hôtes aux jeunes «et réciproquement».

#### Sources :

**Félix, Toman, Hisek**, Guide du promeneur dans la nature Hatier, 1974

**Muus, Dahlström**; Guide des Poissons d'eau douce et Pêche, Delachaux et Nieslé - Neuchâtel, Suisse, 1968

**Rinaldo D.D'Ami**, Les animaux des fleuves et des étangs, Hachette, 1968.

**Gérard BLONDEAU**, Nature Secrète en Val d'Oise, Ed. du Valhermeil.

Source de la Thève.

## **Une Etrange Histoire de Pivert**

Nous sommes le 3 décembre. Il fait doux pour la saison, dire que la semaine dernière il neigeait!

Je suis occupé dans la véranda. Comme d'habitude, je lève le nez de temps en temps et jette un regard distrait sur la pelouse qui s'étend sous mes yeux.

Tiens! un pivert est en pâture, je serais tenté de dire «notre» pivert, car, j'en suis sûr, c'est toujours le même qui vient nous visiter, il a l'air d'avoir pris ses habitudes dans notre jardin.

Machinalement, je décroche les jumelles - leur place est ici, toujours à portée de main - et j'observe le bel oiseau. C'est une femelle, mes livres m'ont appris à la reconnaître: la moustache qui part du bec jusque sous l'œil est noire, alors que chez le mâle elle est rouge. A grands coups de bec elle pioche la terre à la recherche de... quoi, au juste? Je n'ai jamais réussi à le voir, mais je sais que notre gazon est infesté de fourmis, et j'ai trouvé souvent de gros vers gris recroquevillés sous le creux des racines de l'herbe.

Mais voilà que, d'un vol en piqué rapide, un collègue vient la rejoindre. Le mâle? Non!

La même moustache noire barre la joue sous l'œil, pas trace de rouge, c'est une autre femelle. La première arrivée ne paraît pas avoir remarqué l'atterrissage d'une compagne, qu'elle semble ignorer, et nos deux oiseaux explorent leur terrain, chacun de son côté.

Jusqu'à ce que... leurs bonds répétés les rapprochent peu à peu, et les voilà carrément face à face. Vont-ils se battre?

Que non! Le corps allongé au ras du sol, le cou tendu en avant, ils rejoignent délicatement la pointe de leurs becs. Que font-ils? Se passent-ils l'un à l'autre quelque bestiole? Non, je n'en vois pas trace. Ils ont tout l'air de se caresser de la pointe du bec, où je décèle d'imperceptibles tremblements.



Je les vois très distinctement, ils ne sont qu'à dix ou quinze mètres, ce sont bien deux femelles. Je suis protégé par les baies vitrées, je veille à rester immobile, ils ne me voient pas. Et les chatouillis des becs se poursuivent, ça fait plusieurs minutes que ça dure.

J'appelle ma femme: «Viens voir! Approche-toi tout doucement!» Je la prends à témoin, non je ne rêve pas! Puis quand même, on finit par se séparer, on recule de quelques pas et... on passe à la suite de la prestation!

Le pic de gauche (faudrait-il dire "la pique"?) se campe solidement sur ses pattes, relève le cou à la verticale, pointe le bec vers le ciel et se lance dans une série de balancements alternés, 2 secondes à droite, 2 secondes à gauche, en décrivant chaque fois un demi-cercle avec son cou toujours tendu. Le pic de droite, fasciné et immobile, le contemple fixement.



Après une douzaine de ces passes en va et vient... inversion des rôles! C'est le pic de droite qui exécute les balancements rythmés et c'est celui de gauche qui se fait spectateur.

Et, tout brusquement, on s'arrête. Chacun des oiseaux s'en retourne de son côté explorer le gazon, comme si de rien ne s'était passé. Ils s'envolent cinq minutes plus tard.

Tout troublé par ce que je viens de voir, je consulte différents livres, en quête d'une explication. L'un d'eux répond à mon attente, c'est «Oiseaux-passion» de Jean-François DEJOGHE. J'y découvre, à la rubrique «pic vert» le passage suivant: «... au printemps... le mâle courtise sa partenaire : le bec en l'air, le cou tendu, il balance la tête de gauche à droite et d'avant en arrière, afin de bien en montrer le dessus rouge. Puis le couple s'en va à la recherche d'un vieil arbre... où il va creuser une loge où seront pondus les œufs...»

C'est bien cela, à peu de chose près. Mais deux femelles...? Et l'interversion des rôles...? Et tout cela en début décembre...? Ce n'est pas du tout le même scénario! Alors, comment comprendre...? Je réfléchis, je cherche. Il y aurait bien une piste, mais je n'ose à peine la suivre... Reportons-nous 5 mois en arrière.

Fin juillet, j'avais assisté à un autre tableau étonnant que m'avaient offert mes piverts. Ils étaient, là encore, à deux. Ils parcouraient la pelouse, par bonds successifs, à la mode pivert, à la recherche de nourriture, mais toujours l'un derrière l'autre. J'étais intrigué par leur comportement, mais ils m'en avaient bien vite livré l'explication : le premier oiseau était la mère du deuxième. Celui-ci, bien que de taille égale à celle de l'adulte, s'arrêtait de temps en temps et ouvrait un large bec où la mère s'empressait de régurgiter les proies qu'elle avait récoltées.

Ils avaient répété ce manège deux ou trois fois lorsque, estimant que son rejeton était assez grand pour se lancer tout seul dans la vie, la mère s'était mise à le menacer du bec et à le chasser.

J'avais pu, au cours de cette scène, vérifier que la livrée du jeune se distingue de celle d'un adulte: le dessous du corps est uniformément vert olive chez la mère, mais plus clair, plus terne et barré de stries ondulées, plus sombres, chez le jeune.

Or, en observant mes deux protagonistes de décembre, j'ai cru déceler une coloration plus pâle et plus terne de la face ventrale de celui de droite, comparée à celle de l'autre. Et si c'était un adolescent? Et si je venais d'assister à une séance d'éducation de la jeune génération? « Tiens, voilà, regarde, c'est comme cela qu'il faut s'y prendre!.. Vu...? Essaie à ton tour!»

Cette interprétation paraît quand même un peu osée, d'autant plus que j'ai affaire à des femelles... Alors...? Le mystère reste entier!

Connaissant les coordonnées du CORIF (Centre Ornithologique d'Ile de France), je leur ai téléphoné. Mon interlocuteur, très intéressé par mon récit, n'a pas su me donner d'explication et m'a promis de se renseigner autour de lui. Mais il n'a pas trouvé... Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un parmi les lecteurs des Petites Chroniques de la Sylve ?

**L'AIL (*Allium sativum*) -**

**«Alia» de Charlemagne - Liliacée**



Originnaire de l'Asie centrale, l'ail est connu depuis l'Antiquité. En Chine, en Mésopotamie, en Egypte, on le cultivait déjà il y a près de 5.000 ans. Selon Hérodote, une inscription gravée au cœur de la pyramide du pharaon Chéops mentionne la quantité d'ail que l'on donnait aux constructeurs de cet édifice. A l'époque gréco-romaine, on s'en servait surtout pour fortifier l'ardeur des combattants ; dans la Rome antique, il devint la nourriture ordinaire du petit peuple et des soldats.

Il était connu et consommé en France à l'époque de Charlemagne, servant à la fois de médicament et de nourriture.

Fortement antiseptique, il fut utilisé en particulier lors de la grande peste qui sévit à Marseille en 1726, pour composer un vinaigre dit «des quatres voleurs». Certains hommes se protégeaient en effet de la contagion grâce à ce remède qui leur permettait, dit-on, d'aller piller sans crainte les maisons des morts.

Cette plante possède des propriétés antiseptiques, fongicides et bactéricides, reconnues de nos jours. Elle est également utilisée dans la lutte contre les ascaris. Enfin, c'est un médicament des voies respiratoires, de l'hypertension et il contribue activement à l'abaissement des taux de cholestérol.

Il en existe plusieurs variétés, dont l'une se trouve dans notre forêt de Coye, sur la route pavée de la Ménagerie. Il s'agit de *l'ail aux ours*, que l'on reconnaît à son odeur avant d'apercevoir les six pétales immaculés de ses jolies fleurs.

**Célébrités Picardes**

Les participants aux sorties de la Sylve se souviennent sans doute du joli village de Roberval, situé à quelques kilomètres au nord de Senlis, ainsi que du porche de son église, relativement bien conservé.

C'est ici que naquit, en 1602, Gilles PERSONNE (ou PERSONNIER), destiné à devenir berger. Mais le curé du village, reconnaissant son intelligence, l'aida à faire des études.

En 1627, le jeune homme s'installa à Paris, sous le nom de Gilles ROBERVAL et devint l'un des plus grands mathématiciens et physiciens de son siècle. Il y rencontra MERSENNE, Etienne PASCAL, GASSENDI et mena de nombreuses discussions avec PASCAL, DESCARTES et TORRICELLI. Il eut d'ailleurs de violents débats avec ces deux derniers à cause de son caractère irritable.

Membre de l'Académie des Sciences dès sa fondation (1665-66) par COLBERT, Ministre de Louis XIV, il écrivit un certain nombre de livres techniques, qui ne furent édités qu'après sa mort survenue en 1675. Citons notamment le «Traité des mouvements composés» et «Méthode des indivisibles».

Mais il devint célèbre grâce à l'invention de «la balance de Roberval» qu'il fit en 1670. C'est celle que beaucoup d'entre nous ont connue, avec son socle en fonte et ses plateaux en cuivre, accompagnée d'une boîte rectangulaire contenant des poids cylindriques, marqués de 500 grammes à 1 gramme, que des générations de ménagères ont astiqués et utilisés.

Le Conseil de l'Oise a créé, en 1987, un prix «Roberval» qui récompense chaque année une émission ou un ouvrage de technologie s'adressant au grand public.

La balance de Roberval a maintenant laissé la place à des machines automatiques et électroniques. Souhaitons que le nom de son créateur ne soit pas tout à fait oublié.

*Sources:*

- G. THEUNISSEN : Floralire n°9
- Guides bleus de Picardie (Aisne-Oise-Somme)
- Les plus belles balades au nord de Paris, O.N.F.; (éditions Pélican)
- Histoire régionale du département de l'Oise, LAUNAY/ FAUQUEUX (édition PREVOT).

## Les Petits Chanteurs de la Reine Blanche

La SYLVE ayant pour vocation la mise en valeur du patrimoine culturel de notre village, se propose, dans les mois à venir, d'éditer un fascicule intitulé «Musique et chant choral à Coye-la-Forêt» (depuis la création de la fanfare municipale sous le Second Empire jusqu'à l'École de Musique d'aujourd'hui animée par Les Très Riches Heures de la Thève) dans lequel s'intercalera cet épisode sur la chorale des «Petits Chanteurs de la Reine Blanche» qui vit le jour en Décembre 1942.

Cette chorale avait pu se constituer grâce à un homme exceptionnel : Marcel LESTERPS, directeur de l'école du Centre depuis 1937. Il était aussi poète, musicien et peintre. C'était aussi, malgré son air bourru, un homme de cœur plein d'enthousiasme.

Les buts de cette chorale étaient de prêter son concours gracieusement à toutes les organisations publiques ayant un caractère charitable et éducatif, de faire aimer le chant choral aux enfants, d'assurer la diction et l'étude du solfège, de faire apprécier la chanson populaire.

Les Petits Chanteurs portaient tous l'uniforme : chemise et chemisier blanc, pantalon et jupe bleu marine avec foulard bleu et béret orné d'une lyre.

Leur premier grand concert eut lieu sous le préau de l'école le 11 mai 1943. Angoissés, la peur au ventre mais heureux de pouvoir s'exprimer, ils firent comme on dit communément «un tabac». Ce succès inattendu se propagea comme une traînée de poudre aux alentours. D'autres concerts furent organisés à Chantilly et Creil en 1943, Longueuil-Annél et Senlis en 1944, Lamorlaye, Saint Leu d'Esserent, et Beauvais en 1945.

«Les Petits Chanteurs de la Reine Blanche» ne se consacraient pas seulement au chant, ils travaillaient également le théâtre et apprenaient à réciter de la poésie. Mademoiselle Paulette CORBIER (aujourd'hui épouse MORIN) n'avait pas sa pareille pour déclamer un poème de Philéas Lebesgue : «Tu as vieilli ma mère».

### Voici un exemple de programme donné par les Petits Chanteurs pour le Comité des Fêtes du Bois Saint Denis le 14 Juillet 1946

En août, la Chorale partit en tournée dans le Limousin. Grâce au concours et à l'aide des enseignants des villes et villages dans lesquels les représentations avaient lieu, les choristes pouvaient loger chez l'habitant.

En 1947, la Chorale enregistra sept chœurs à la T.S.F., puis la Corse accueillit les Petits Chanteurs. Pendant trois semaines, au moment des grandes vacances, ils allèrent de ville en ville et de village en village semer leur joie de vivre et leur amour du chant.

**PROGRAMME**

<p style="text-align: center;">PREMIÈRE PARTIE</p> <p>AU CLAIR DE LA LUNE - Chanson populaire. STENKA RAZINE - Chant populaire russe. NOTRE FORÊT ET SES ÉTANGS - Paroles et musique de Marcel LESTERPS. PAUVRE LABOUREUR - Chanson populaire. VIEUX LAVOIR - Paroles et musique de Marcel LESTERPS. AMOUR SACRÉ DE LA PATRIE - Extrait de la Muette de Fauriel, d'Auber. — INTERMÈDES — CORBLEU MARION - Chanson populaire. Rosette FÉRON - Pierre COCHU. IL ÉTAIT UNE FOIS - Poème d'Edmond Rostand, dit par Paulette CORBIER. LES CHIFFONNIERS - Chanson mimée, Michel LESTERPS, Denise MORIN, P. COCHU, Ginette SAGNIEZ. GAVOTTE DE VESTRÈS / Pastourelle extraite des "Petits Riens de Mozart" donnée par Paulette CORBIER et Ginette SAGNIEZ. ORCHESTRE D'HARMONICAS Lili bye bye... - Carnaval de Venise Noces Campagnardes Airs et danses du Centre de la France</p> <p style="text-align: center;">ENTR'ACTE</p>	<p style="text-align: center;">DEUXIÈME PARTIE</p> <p style="text-align: center;"><b>JEAN - PIERRE</b> Comédie Musicale en un acte de Marcel LESTERPS</p> <table border="0" style="width: 100%;"><tr><td>Jean .....</td><td>Paulette CORBIER</td></tr><tr><td>Jeanette .....</td><td>Ginette SAGNIEZ</td></tr><tr><td>Le Père .....</td><td>Rosette FÉRON</td></tr><tr><td>Le Mère .....</td><td>Denise MORIN</td></tr><tr><td>Jean-Pierre .....</td><td>Pierre COCHU</td></tr><tr><td>Michel .....</td><td>Michel LESTERPS</td></tr></table> <p>MARGOTON VA-T-A L'EAU - Chanson populaire LES FILLES DE PARTHENAY - chantées par Ginette SAGNIEZ. 3 PÊCHEURS PÊCHAIENT - Savvète gauloise. jouée par M. FAUCHÉ, Hubert MACHURON et Pierre COCHU. PETITS LAPINS - Piano à 4 mains, inédit, Michel et Jean-Claude LESTERPS. LA DEMANDE EN MARIAGE - de Louis Fugère, Ginette SAGNIEZ - Michel LESTERPS.</p> <p style="text-align: center;">— CHORALE —</p> <p>LA CLAIRE FONTAINE - Chanson populaire. HYMNE A LA NUIT - de Rameau. AUTOMNE AU PAYS DE SYLVIE - Poème d'André Bataillon - Musique de Marcel LESTERPS. UNISSONS NOS VOIX OU CHANT D'ADIEU.</p> <p style="text-align: center;">— FIN —</p>	Jean .....	Paulette CORBIER	Jeanette .....	Ginette SAGNIEZ	Le Père .....	Rosette FÉRON	Le Mère .....	Denise MORIN	Jean-Pierre .....	Pierre COCHU	Michel .....	Michel LESTERPS
Jean .....	Paulette CORBIER												
Jeanette .....	Ginette SAGNIEZ												
Le Père .....	Rosette FÉRON												
Le Mère .....	Denise MORIN												
Jean-Pierre .....	Pierre COCHU												
Michel .....	Michel LESTERPS												

**LES PETITS CHANTEURS  
DE LA REINE BLANCHE**

Société chorale et artistique mixte scolaire et post-scolaire  
sous la présidence d'honneur de M. l'inspecteur primaire de  
Senlis et du poète-peintre Philéas Lebesgue.  
Subventionnée par le Ministère de l'Éducation Nationale.  
30 exécutants.  
84 rue de la République - Coye-la-Forêt (Oise)  
Directeur : M. Marcel LESTERPS

**Ci-dessous quelques passages d'une lettre d'un Corse ému par la prestation des «Petits Chanteurs de la Reine Blanche»**

Ce prochain fascicule nous permettra de pénétrer plus profondément dans le cœur de cette belle chorale Coyenne qui a porté haut et loin les couleurs de notre village. Le moment est venu de lui rendre hommage, hommage rendu possible grâce à son fils Michel LESTERPS qui nous a fourni une précieuse documentation

Monsieur Marcel LESTERPS quitta Coye la Forêt en octobre 1955 pour une retraite méritée et la chorale prit fin avec lui.

Morosaglia le 25 juillet 1947

**Autour d'une soirée Artistique**

*Les «Petits Chanteurs de la Reine Blanche», tant attendus, sont enfin parmi nous depuis avant hier. Cette troupe si sympathique, dirigée par son dévoué directeur Monsieur Lesterps et sa charmante compagne, a fait une grosse impression sur l'assistance, venue nombreuse pour l'applaudir. Les spectateurs ont été agréablement surpris, je dirai même étonnés. «On ne s'attendait pas à cela» disaient-ils à la sortie. Et c'est bien vrai, on ne s'y attendait pas. Quelle fraîcheur dans ces voix, quel charme dans le jeu des acteurs, quelle perfection dans le ton et quelle simplicité! Tout est à admirer, à applaudir. Je goûte particulièrement l'art avec lequel on dit des vers de Philéas Lebesgue, et les chants du terroir, évocateurs de la belle région de l'île de France.....Et cet hymne à la Corse, hommage à notre île... Merci Mr. Lesterps*

*Nous nous sommes levés, charmés et émus: Beauté, simplicité, telles sont les impressions de tous les spectateurs ..... Mais on les attend ailleurs...! ils partent!... ils sont partis!*

*Ils ne laissent que des regrets parmi nous. On me dit «Reviendront-ils l'an prochain»? Cette question, on me la pose un peu partout, à chaque instant. Je réponds: «Peut-être!»*

*Revenez-nous ! Revenez-nous, Petits Chanteurs de la Reine Blanche. Il vous sera difficile de faire mieux, mais nous, nous ferons beaucoup mieux l'an prochain.*

*Et nous vous remercions de tout ce que vous avez fait pour nous distraire, pour nous charmer et nous vous remercions de tout ce que vous faites pour notre école, pour la France, et pour la République*

Marnai



Les Petits Chanteurs de la "REINE-BLANCHE"

## **Souvenir de Quelques Mots et Expressions Utilisés à Coye la Forêt par nos Grand-Mères**

Chaque village a des mots qui lui sont exclusivement propres

☼ mots conservés de l'ancien français souvent déformé (aboutonner : boutonner),

☼ des mots français avec une signification différente (frais : mouillés, indigne : insupportable),

☼ des mots venant du picard souvent altérés.

### **Les Mots**

des aillots : *des jonquilles*

du glé : *des jacinthes bleues*

amiteux : *affectueux, caressant*

à la revoyure : *au plaisir de se revoir*

de la bouillasse : *de la boue*

une bouilleuse : *une lessiveuse*

un bricoleux, un cafouilleux, un ouilleux : *un bricoleur pas doué*

calouche : *qui louche*

craler : *tousser*

un dagoniau : *un homme pas très malin ou un bon à rien*

débigaucher : *ne pas tourner rond*

se décaniller : *quitter son Ut*

un loqueteux : *un homme mal habillé*

et tout le saint-frusquin : *et la suite*

un goulaf : *un goinfre*

des grumelots : *des grumeaux*

une loque à laver par terre : *une serpillère*

maouler : *ronchonner*

un mogniau : *un oiseau*

un racoin : *un recoin*

raviser : *regarder (ravise le)*

une tête d'oreiller : *une taie*

un tiot : *un petit*

une tutute : *une tétine*

une pesée : *le morceau que l'on ajoutait pour faire le poids exact quand le pain était vendu au poids*

peupl' : *peuplier (l'actuel chemin des peupliers s'appelait à cette époque «l'allée des peupl's»)*

### **Expressions**

J'peux pu arquer : *je suis fatigué, je ne peux plus marcher*

P'tit trou du cul : *petit prétentieux (on le disait pour renvoyer chez lui un gamin malpoli ou qui faisait le malin)*

Brûler le jour : *allumer la lumière avant qu'il ne fasse nuit ou l'éteindre seulement quand le jour est levé*

Il a chié dans mes bottes : *il a dépassé les bornes*

Le marchand de loques : *il venait de Gouvieux et passait dans le village (en agitant une clochette pour prévenir les habitants) pour ramasser de vieux vêtements et des peaux de lapins*

On s'habillait en «tous les jours» ou «en dimanche»

Parler à une fille : *commencer à la fréquenter*

Ils habitent sous l'allée : *sur le quai des Chardonnerets.*

## ... Si près des fées ...

Dans le sous-bois de brume enrubanné, tôt matin éveillées, déjà la pie radote, la faisane jacasse. C'est que Raboliot, le braco, hors du fourré s'efface.

Et Monsieur le Sous-Préfet ? ... Non, il n'y a pas de Sous-Préfet poète pour plaire aux violettes curieuses, troubler et faire se rosir un peu les blancheurs virginales des frêles anémones. Il n'y a plus que des amoureux.

Des amoureux, non pas des couples, mais des solitaires allant, de ci, de là, sous les futaies, au cœur des taillis, pour y surprendre, au gré des saisons, les taches claires des jonquilles, le bleu porcelaine des jacinthes indisciplinées, les muguets de mai, clochettes généreuses du plus merveilleux parfum, que tous les alambics du monde, dans leurs recherches, ne pourront jamais égaler, en fraîcheur, en douceur.

N'avez-vous jamais rencontré les charmantes scilles, menues et fardées comme des yeux de femme ; les pâles primevères, au bord des sentiers, implorant la cueillette, sans les froisser, pour les joindre, entre amies, en un délicat bouquet : les genêts aux mille fleurs, tenture d'or qu'il faut écarter pour, peut-être, au creux de l'ombre, surprendre le clin d'oeil d'une morille.

Aussi des chanterelles, dites girolles, quand les genêts sont éteints. Ouvertes telles des fleurs, les corolles d'or recueillies sur le tapis des mousses, feront, le soir venu, la délicieuse omelette fleurant bon la forêt. Plus tard, les «ombrelles», au savant nom de coulemelles, offriront, sans pudeur, leurs grains de beauté clairsemés sur des chapeaux chinois.

Fraises, rougies autant que les lèvres de la femme aimée, framboises délicates, légèrement poudrées, semble-t-il, pour masquer leur émoi. Sur les ronces, mille petits yeux à facettes, noir de jais : les mûres sauvages - pourquoi sauvages ?- trahiront d'une trainée violette, le plaisir de cet autre fruit non défendu : la gourmandise.

Puis, le moment venu, les hêtres aux reflets mordorés, illumineront les jours d'automne. Les promeneurs sylvestres découvriront, dans les terres humides des pleurs d'arrière-saison, les flammes mauves des colchiques, cependant qu'ils s'avoueront être venus ici pour, ainsi que l'écrivait la divine marquise : **«achever les beaux jours et dire adieu aux feuilles..»**

Suivra le sommeil hivernal. Viendront les souvenirs, trois petits tours et s'en iront vers de jolies forestières, au bois rencontrées : rustique des bouquets aux ceintures des hanches, avec, en sourdine, la ritournelle d'une ronde de petites filles :

«Bête à Bon Dieu, fera-t-il beau dimanche ?»

## Conseil d'Administration

AMIARD Jacqueline	20, rue des Ormes, 60580 COYE LA FORET
BARDEAU Guite	6, rue dHérivaux, 60580 COYE LA FORET
BARDEAU Pierre	6, rue dHérivaux, 60580 COYE LA FORET
BOURG Jean-Louis	11, Côte de Bellevue, 60580 COYE LA FORET
COCHU Georgina	8, rue de l'Orée des Bois, 60580 COYE LA FORET
CERVEAU Anita	64, rue Blanche 60580 COYE LA FORET
DELAIGUE Maurice	35, rue de l'Orée des Bois 60580 COYE LA FORET
DELZENNE Jean-Marie	4ter, avenue des Tilles 60580 COYE LA FORET
DOIZE Odette	12, rue du Roncier 60580 COYE LA FORET
DUBOIS Pierre	23, rue Blanche 60580 COYE LA FORET
PRIEUX Jean	2, rue de la Clairière 60580 COYE LA FORET
RIVES Jean-Claude	4, rue Racine 60560 ORRY LA VILLE
RUCKSTUHL Pierre	22, rue Victor Hugo 60500 CHANTILLY
SAGNIEZ Ginette	18, imp. du Clos St. Antoine 60580 COYE LA FORET
VALIERGUE Gilles	4, rue du Puits 60580 COYE LA FORET



Coye la Forêt, le 15 juin 2000

## ERRATUM

Nous vous informons qu'une erreur d'impression s'est glissée en page 19 des "Petites Chroniques".

Il faut ajouter à la liste des membres du Conseil d'Administration :

**BRETON Jacques**      **8, rue des Hêtres**  
**60580 COYE LA FORET**

